

ASSEMBLÉE DES PARLEMENTAIRES FRANCOPHONES

Fikambanan'ny Mpampianatra Teny Frantsay(FMTF)

Association malgache des professeurs de français,

Communication de Mme Armandine Nicole PRUVOT

Présidente de l' Association malgache des professeurs de français

Antananarivo le 10 juin 2016

Excellences,

Mesdames, Messieurs les Parlementaires Francophones

Honorables Invités

Mesdames, Messieurs,

C'est pour la FMTF (Fikambanan'ny Mpampianatra Teny Frantsay) que nous traduisons par Association malgache des professeurs de français, un honneur considérable et une responsabilité dont nous mesurons tout à fait l'importance que d'avoir à prendre la parole devant une si prestigieuse assemblée, pour une meilleure visibilité de notre association dont les membres sont acteurs dans l'éducation des enfants malgaches, citoyens de demain. Ma voix sera celle des enseignants de français, tous sans exception, et surtout celle de ceux qui, dans nos régions enclavées, restent souvent les seules bougies qui entretiennent encore la lumière de la francophonie. Notre propos sera celui de simples utilisateurs de la langue française au quotidien, dans le silence de nos classes, loin des décideurs et des préoccupations des faiseurs de miracles en tout genre.

Mais avant d'aller plus loin, permettez-moi, Excellences, Mesdames, Messieurs les Parlementaires Francophones, Honorables Invités, de vous tracer un bref historique de notre association.

La FMTF a vu le jour en 1979, durant la période de la malgachisation de l'enseignement. Il s'agissait alors pour les membres fondateurs de rassembler les enseignants de français des écoles secondaires qui manifestaient leur désarroi face à un nouveau programme

d'enseignement qui reléguait le français, jusque-là enseignée comme une langue maternelle pendant des décennies, au rang de langue étrangère, en l'absence de tout manuel de référence. Et ici, je tiens à préciser que la FMTF n'est pas un syndicat, elle reste, comme dans l'esprit des membres fondateurs, une association d'entraide pédagogique et didactique dans le but de dispenser un enseignement de qualité du français et de créer un environnement francophone favorable à l'épanouissement de nos élèves comme dans tous les pays francophones du monde.

Avec un bureau national à Antananarivo, la FMTF a pris de l'ampleur par la création de bureaux régionaux dans les chefs-lieux des anciennes provinces.

Au plan international, la FMTF est membre de l'APFA-OI- Association des professeurs de français d'Afrique et de l'Océan Indien et de la FIPF -Fédération internationale des Professeurs de Français,

Il y a quatre ans, à cause des difficultés inhérentes à une association à but non lucratif pourtant d'envergure nationale et en vue de faciliter la prise en charge des activités dont les enseignants et les élèves sont les premiers bénéficiaires, 6 associations régionales ont été créées. Il convient de dire que toutes ces associations travaillent en synergie et qu'elles constituent un vivier où se recrutent les grands formateurs et formateurs dans le cadre du renforcement linguistique des enseignants du primaire et des collèges. Par la même occasion nos statuts ont été amendés pour permettre aux enseignants des universités et des écoles primaires de nous rejoindre.

Notre association a à son actif des événements qui sont restés dans les mémoires :

-le concours TOP 16 sur la 2- concours de création de chansons en français qui a permis à de nombreux artistes de se faire un nom sur la scène malgache

-le concours Têtes bien faites

-les Francofourires

-Et depuis trois ans, la Compétition Nationale de français, véritable événement dans la vie des lycéens puisqu'il s'agit d'une compétition de théâtre autour d'une pièce que les élèves écrivent eux-mêmes, dont le choix du thème est libre, à l'exception de la politique et de la religion. La troisième édition s'est déroulée en juin dernier à Toamasina et le lauréat est le lycée Rahevivelo Ramamonjy de Fianarantsoa. Les 10 élèves-acteurs ainsi que deux de leurs enseignants, s'envoleront bientôt pour un séjour d'une semaine à la Réunion, puisque c'est le prix décerné à l'équipe lauréate. Notons que le lycée Philibert Tsiranana de Mahajanga et le lycée Jacques Rabemananjara de Toamasina ont été les lauréats des deux premières éditions. Ce concours n'aurait pu se tenir sans l'appui financier du SCAC de l'Ambassade de France, du Projet MAPEF(Madagascar Appui à l'Enseignement du/en français), du Conseil Général de l'île de la Réunion, avec l'aval du Ministère de l'Education nationale malgache.

Toutefois les associations de professeurs de français revendiquent aussi des actions plus modestes mais porteuses de sens et de chance:

-la création d'un feuilleton radiophonique intitulé « Nos ancêtres les pirates » et dans lequel les langues malgache et française se complètent l'une l'autre afin de permettre une meilleure compréhension de l'histoire. Diffusé sur la radio nationale et sur des radios de proximité en 2006, ce feuilleton s'accompagne d'un livret d'auto-formation destiné aux enseignants du primaire pour de meilleures investigations dans la langue française.

-le partage d'expériences pédagogiques

-la recherche de textes, supports indispensables pour donner corps et âme à un cours de français.

- la rédaction du contenu des formations et d'auto-formation à travers des livrets destinés aux formateurs et aux bénéficiaires des formations. Ces livrets deviennent ensuite la propriété du Ministère de l'Education nationale.

Oui, les associations de professeurs de français travaillent et leur enthousiasme reste sans faille. Quarante ans de passion pour une langue ne peuvent qu'être riches de réflexions consécutives à nos expériences.

Nous ne reviendrons pas sur le choix du français comme langue d'enseignement même si nous sommes pleinement conscients qu'une langue de scolarisation, quelle qu'elle soit, rappelons-le, n'a pas pour vocation première d'assurer la communication sociale ordinaire dans le répertoire d'interactions que l'on connaît, mais d'assurer la transmission d'une mémoire culturelle, l'acquisition de savoirs divers, c'est-à-dire d'apprendre à en conserver la trace et de construire des analyses pertinentes sur le monde et les modes de pensées.

A Madagascar, pays où les relations entre la langue malgache et la langue française se nouent et se dénouent au gré des changements de régimes politiques, les affres d'un bilinguisme lourd d'un passé historique encore récent sont encore présentes, tant la mémoire collective est difficile à dépoussiérer. Nous oublions souvent que, pour diverses raisons notamment historiques, la langue française ne devrait plus être considérée comme une langue inoculée de force mais comme une langue faisant partie de notre patrimoine linguistique.

Si le dialogue des cultures suppose, non seulement que les parties prenantes soient sur un pied d'égalité mais qu'il soit également appréhendé avec sérénité, force est de reconnaître que pour de nombreux Malgaches, fortement ancrés dans leur insularité, l'acceptation de la culture véhiculée par la langue française se heurte encore à de nombreux problèmes.

Quand le français, par le fait qu'il induit de subites transpositions du sens des mots qui déconcertent les natifs au plus haut point et qu'ils n'y trouvent pas un concept équivalent qui exprimerait ce qui paraît clair en malgache, se créent forcément des semences d'amertume et de ressentiment. Le sobriquet donné par les élèves à la langue française « Teny farany tsy hay », traduction libre : « la langue la plus difficile à maîtriser », est plus qu'éloquent.

Après les événements de mai 1972 et l'avènement de la malgachisation de l'enseignement, les manuels scolaires ont disparu des bibliothèques des écoles pour faire la joie des bouquinistes, et l'enseignement du français s'est résumé à des cours de grammaire. Les enseignants ont fini

par oublier qu'enseigner une langue n'est pas et ne doit pas se limiter à transmettre une compétence de communication mais qu'il s'agit de dispenser un enseignement qui incarne, de par sa nature même, la présence de « l'autre culture » et le contact avec l'altérité dans le développement des relations culturelles.

La classe de français accorde dans tous les pays francophones une place importante à la littérature. Modèles de pensée et d'expression, les textes littéraires sont de plus en plus considérés comme des objets culturels sur lesquels les élèves peuvent avoir une prise autre que la contemplation et/ou l'aversion. A travers la lecture littéraire, les élèves apprennent à lire le monde et à se lire eux-mêmes ; en d'autres termes, ils apprennent à construire leur identité, et ce, dans une multitude de dimensions. D'abord leur identité propre, en prenant conscience de ce qu'ils sont à travers les textes ; identité d'être humain, parce que les textes confrontent les élèves à des représentations de l'homme, qui questionnent leurs valeurs et leurs rapports au monde ; identité nationale aussi, les textes littéraires participant d'une collectivité ancrée et témoignant des tensions à l'œuvre dans la société ; identité esthétique, les textes littéraires interpellant la sensibilité des lecteurs, aidant ceux-ci à comprendre leur rapport à l'art.

Mesdames et messieurs les parlementaires de Madagascar, notre nation a le devoir de former sa jeunesse sur le double plan linguistique et culturel afin qu'elle soit à même, non seulement de s'assumer pleinement dans la vie de tous les jours, mais surtout de communiquer aisément, à l'intérieur du pays, puis à l'étranger, avec l'étranger. Certes, l'on pourrait se poser la question suivante : « Est-il nécessaire pour un peuple qui a sa langue, le malgache, riche de ses variantes régionales, d'en parler une autre ? » Notre réponse est évidemment affirmative. Ce n'est pas un simple besoin, c'est plus qu'une nécessité, une obligation : notre position géographique dans la région de l'Océan Indien l'exige, notre insularité nous l'impose.

Encore une fois,... tout est affaire de volonté politique, d'engagement de la nation, de planification de l'éducation et bien sûr, de pédagogie !

La littérature est probablement un lieu privilégié où s'exerce le dialogue des cultures. Support langagier et culturel authentique, la littérature gagnerait à une exploitation didactique plus cohérente en classe de français. Outre ses aspects linguistiques et civilisationnels, outre ses atouts pour développer de réelles compétences lectorale et scripturale, elle permet de construire un savoir-être couplé à un savoir-faire, car elle favorise, par la rencontre de l'autre, de l'étranger, la découverte de soi-même et surtout son indescriptible enrichissement. Bien sûr, quand on évoque la littérature, on pense forcément à la seule littérature de l'Hexagone en oubliant à tort la grande richesse de toutes les littératures francophones dont celle de l'Hexagone, non seulement en fait partie, mais se place au peloton de tête. Lors de divers colloques, plus particulièrement à Abidjan et à Yaoundé, quelles n'ont été ma surprise et ma fierté de voir que les élèves de ces pays connaissaient parfaitement deux de nos illustres écrivains : Jacques Rabemananjara et Jean Joseph Rabearivelo et qu'ils en étudiaient les œuvres ! Mais pourrait-on en dire autant des élèves malgaches ?

Dans cette vision de la littérature, l'idée est de former tous les élèves, quelles que soient leurs origines sociales, grâce et à travers des références que l'on présuppose communes et signifiantes. Il n'est pas aisé, aujourd'hui (et sans doute vain) d'appréhender la question

identitaire à travers une approche strictement patrimoniale, et ce, pour plusieurs raisons qui relèvent d'explications diverses et sur lesquelles nous ne nous attarderons pas. Dans cette optique, il apparaît dangereux et inopérant d'occulter ou de nier qu'il y a diversité et fragmentation, mais il s'agit de montrer aux élèves que, par la lecture de textes littéraires et leur implication personnelle, des liens peuvent exister entre eux-mêmes et le monde, entre eux-mêmes et les autres. Par conséquent, entre les grands modèles idéologiques qui sont autant de manières de saisir les identités et les œuvres qui expriment, voire problématisent les crises actuelles au sens individuel et social, l'objectif en classe de français est de lire et de faire lire afin de créer du lien, avec respect, modestie et cohérence puis multiplier ainsi les médiations et les solidarités.

L'enseignement du français dans les écoles malgaches et plus particulièrement dans les lycées, montre que les références culturelles propres à une culture donnée peuvent être inconnues voire ignorées des élèves et même des enseignants, aujourd'hui, au troisième millénaire, malgré le développement des technologies de l'information et de la communication. Si être francophone c'est avoir le français en partage, alors partageons ! Mais que devons-nous partager ? La langue ? Molière l'a déjà fait connaître ! La chanson ? Céline Dion, Johnny Hallyday, Jean Jacques Goldman sont des artistes planétaires dont on fredonne les chansons. Là où le partage est inéquitable, c'est la méconnaissance des œuvres d'écrivains français et francophones par les élèves malgaches. Si la littérature est un véhicule de la pensée, de la culture, le vide de la littérature française et francophone dans les programmes officiels malgaches produira des élèves « uniculturels » et non multiculturels comme le préconise la francophonie. Madagascar a beaucoup à gagner dans la réintroduction de la littérature d'expression française, dans le programme des lycées car chaque littérature apporte sa spécificité, le visage de l'autre culture, donc son identité et sa civilisation, dans le souci de la globalisation et du multiculturalisme. Le défi actuel de l'enseignement du français est sans doute de travailler sur le sens en permanence déstabilisé, c'est-à-dire perpétuellement ouvert et ne pouvant pas être achevé. Il apparaît plus que jamais nécessaire à l'école de créer un espace de dialogues afin que soient possibles la perception et la connaissance de l'autre, que soient vécues des pensées plurielles, voire des hybridations multiples, avec ce que Salman Rushdie appelle la « pollinisation croisée. »

Excellences, Mesdames, Messieurs les Parlementaires Francophones, Honorables Invités Mesdames, Messieurs

Nous, les enseignants de français, ne sommes pas seulement des enseignants du français. Nous ne pouvons pas nous limiter pas à l'enseignement des savoirs fondamentaux du français, associés aux quatre aptitudes langagières, réparties en Compréhension Orale, Compréhension Ecrite, Expression Orale, Expression Ecrite ou balisé par le « Bon usage du Français contemporain ». Nous voulons aussi être des passeurs de cultures, y compris celle de l'internet et du numérique, car là est l'avenir et non aux ostracisations inavouées et destructrices parce que naturellement appauvrissantes!

Notre souhait est que les langues en présence dans notre pays, forment un jardin à multiples plantes qui rivalisent de singularité et qui, par leurs résonnances réciproques et leur alchimie,

participent à une œuvre complexe, celle de l'éducation de nos enfants pour en faire des hommes et des femmes dignes, des agents de développement et des citoyens responsables. Il faut, bien entendu, beaucoup de temps et un minimum d'humilité, de lucidité puis surtout de volonté et de courage, car le temps ne se donne pas, il se mesure à la capacité de sa maîtrise.

Nous vous remercions de votre aimable et bienveillante attention !